

Jean-François MAYER, *Internet et religion*

Paris, éditions Infolio, 2008. 185 p., 17 €

Le livre de Jean-François Mayer fait un premier bilan, très provisoire, de l'intrusion d'Internet dans le domaine religieux. D'ores et déjà, on constate des effets extraordinaires, quoique limités sous certains aspects.

C'est en 1983 que fut créé le premier forum en ligne sur des thèmes religieux. Depuis, les sites et les blogues se sont multipliés par milliers. Au début du XXI^e siècle, un million de sites religieux sont actifs. Si certaines restent réticentes, la plupart des organisations religieuses ont créé leurs sites, voire plusieurs, allant jusqu'à inciter leurs membres à créer leurs propres sites ou blogues pour occuper l'espace de la toile. D'où la diffusion de masses considérables d'informations qui arrivent brutes sur les écrans, quel que soit leur degré de fiabilité. Elles ne sont pas filtrées par les médias, mais libérées des règles de la déontologie. Une grande interactivité se manifeste entre les Internaute. D'où aussi un nivellement des hiérarchies, un individu isolé qui sait se débrouiller sur son écran ayant pour ses messages autant d'audience dans le monde entier qu'une grande Eglise. Certains voient en Internet l'outil d'une nouvelle société idéale, le créateur d'un nouvel espace spirituel, le lieu de l'accomplissement d'aspirations religieuses associées à la Cité céleste, la nouvelle Jérusalem. On est allé jusqu'à imaginer une cyberimmortalité. De nouvelles personnalités religieuses participent si efficacement aux forums en ligne qu'ils deviennent des références. Cela concerne toutes les grandes familles religieuses : christianisme, islam, bouddhisme ... L'usage d'Internet et la mondialisation de la langue anglaise font éclater l'espace national, ignorent les sites géographiques d'autorité, délégitiment les notables et atténuent la séparation entre laïcs et clergé. L'interactivité s'effectue en réseau, ce qui nie les principes de hiérarchie et d'autorité ; elle permet des remises en question, n'induit pas d'acceptation automatique, est en harmonie avec une religiosité sans ancrage dans laquelle tout peut être relativisé. D'où des réactions sous forme de la recherche d'un Internet sans impuretés comme dans le site juif *Nativ* qui recrée un ghetto en ligne pour se protéger des influences du monde ambiant.

Internet développe le supermarché des religions, favorise le butinage spirituel, contrarie l'enracinement stable dans une tradition religieuse. De grandes religions sont placées sur le même plan que les groupuscules sous l'effet du nivellement sur la toile. Il ne faut pas prédire cependant un total bouleversement, parce que de grandes organisations, l'Eglise catholique d'abord, sont très présentes sur la toile. Celle-ci accueille aussi des chercheurs qui, tels le spécialiste des mouvements évangéliques Sébastien Fath, l'utilisent pour faire connaître leurs travaux à un public beaucoup plus vaste que le cercle étroit des spécialistes traditionnels.

Les blogues peuvent devenir des moyens de pression comme le montre l'élection en 2006 du pasteur Frank Page, soutenu par de nombreux blogueurs, au poste de président de la *Southern baptist convention* contre le candidat officiel proposé par les notables de cette structure.

Des sites suscitent des vocations religieuses ou sont les objets du premier contact de l'individu avec une religion à laquelle on adhérera peut-être. Des prêtres, rabbins, pasteurs ou lamas répondent en ligne à des questions personnelles qui leur sont

posées. Des musulmans peuvent diffuser des cyberfatwas, faisant perdre aux oulémas le monopole de l'autorité.

Il se crée des communautés religieuses en ligne, voire des Eglises en ligne, telle cette *First international church of the web* à la doctrine simple, aux conditions d'adhésion peu exigeantes, qui ordonne des pasteurs par le moyen d'Internet et qui ne propose guère d'activités communautaires. On peut participer à des cultes en ligne comme dans l'*Elisabethkirche* (basée à Marburg) : d'un clic, on y allume un cierge. Dans la *Church of all*, basée à Tulsa en Californie, on peut composer soi-même les éléments du culte en ligne auquel on participe en incluant la sainte cène que l'on célèbre personnellement avec un pain et du vin réellement matériels. Des émigrés suivent sur leurs ordinateurs des cultes dans leurs langues maternelles. Des néo-païens ont créé des temples et des rituels en ligne ; dans la *House of Netjer*, le culte est effectivement célébré dans un lieu, mais étendu à la planète grâce à Internet.

Depuis les années 1990 on manifeste de l'inquiétude au sujet du prosélytisme que pratiquent des mouvements religieux controversés sur Internet ; cela a été accentué en 1997 par le suicide collectif du groupe californien *Heaven's gate*, qui recrutait grâce à des forums de discussion. Mais en fait cette secte n'a recruté qu'une personne par ce moyen et la moquerie que son site a suscitée a contribué à convaincre les membres qu'il fallait se suicider. Internet ne présente en fait pas plus de risques que les contacts personnels, et il est plus facile de couper une relation virtuelle que réelle. Toutefois il diffuse des idées et donne l'occasion d'un premier contact avec l'organisation à laquelle on adhérera peut-être. Il favorise l'existence discrète de convertis au christianisme en milieu musulman. Des sites tel l'évangélique *cybermissions.org* donnent une priorité au prosélytisme notamment en direction des pays d'accès difficile ; on utilise parfois des moyens détournés pour intéresser, par exemple des conseils aux sportifs dans lesquels on glisse un message religieux.

Les néo-païens, qui recrutent beaucoup chez les chercheurs et les informaticiens, sont très actifs sur Internet. La relation entre le néo-paganisme et la technologie moderne trouve ses racines dans la contre-culture américaine ; Silicon Valley et le renouveau païen de Californie ont émergé ensemble dans la région de San Francisco. Le paganisme est un milieu de créativité ouvert à l'expérimentation. Les païens sont souvent peu intéressés par le prosélytisme mais veulent se faire connaître et créer des réseaux. Le plus souvent, ils ne restaurent pas le paganisme antique ; beaucoup empruntent à diverses traditions ; Internet favorise l'interaction entre les diverses traditions païennes qui s'influencent réciproquement. On remarque une opposition entre paganisme à connotation raciale – voire raciste – et païens opposés à la politisation de leur univers spirituel.

Internet est un espace de guerres de religion. Les sites hostiles aux groupes religieux font découvrir aux adeptes une autre image que celle qu'ils en avaient, d'où des défections. Des apostats créent des sites ou des blogues dans lesquels ils critiquent l'organisation qu'ils ont quittée. Internet brouille la frontière entre les fidèles, les non membres et les apostats. Il met en contact des personnes appartenant à des groupes dont les visions d'une même organisation sont différentes. Il peut être aussi un exutoire pour des mécontents. Un mouvement attaqué qui n'utilise pas Internet laisse le monopole de la toile à ses adversaires. Les réactions aux agressions sont

diverses : contre attaquer énergiquement sur la toile, ou en justice contre ce qui y est publié (exemple de la Scientologie, mais ses initiatives ont pour elle l'inconvénient de susciter des réactions de solidarité en faveur des sites qu'elle attaque). Ou développer une forte présence en ligne pour occuper l'espace et donner une bonne image de soi. Certains comme les mormons ne gaspillent pas beaucoup de temps ni d'énergie pour controverser contre leurs opposants et ont préféré créer un site où ils se présentent comme ils veulent qu'on les conçoive. Une autre réaction consiste à délégitimer et à ignorer Internet. Les Témoins de Jéhovah par exemple incitent à la prudence vis-à-vis de ce medium et ont des sites officiels sans grande interactivité. Leur hiérarchie tolère des sites de rencontre entre témoins de Jéhovah en vue d'éventuels mariages, mais n'incite guère les adeptes à créer leurs sites. *The way international* a attendu 2001 pour créer son site officiel. Paradoxalement, la branche exclusive des Frères de Plymouth interdit à ses membres d'utiliser Internet mais a créé son site pour ne pas laisser le champ libre à ses opposants. Les *Two-by-twos* ont laissé leurs ennemis occuper la toile sans réagir, mais leur mise en garde contre Internet a manqué d'efficacité, et des membres ont fait défection ; d'autres ont pris l'initiative d'intervenir en faveur de leur confession dans des forums de discussion en ligne et ont de ce fait transgressé l'interdit. Pour Mgr. Gaillot, évêque catholique en disgrâce muté de son diocèse bien réel d'Evreux pour recevoir la charge de celui, fictif, de Partenia qui n'existe plus depuis le premier millénaire, Internet a été un outil de contre attaque : il a créé le site *Partenia* qui est devenu un évêché sans territoire délimité parce que l'espace de sa juridiction s'est étendue au monde entier.

On notera aussi l'existence inquiétante de sites jihadistes, pas toujours bien contrôlés par les chefs d'Al Qaïda et donc susceptibles de susciter des initiatives qui vont à l'encontre de leur stratégie.

Internet favorisera t-il des mutations des religions ? Jean-François Mayer constate que pour l'instant les religions, grandes ou petites, ne semblent pas subir de mutations importantes dans leurs essences.

Dans cet ouvrage, Jean-François Mayer fait le point sur un phénomène en évolution rapide. Un fait est d'ores et déjà avéré : ni les religions, grandes ou petites, ni leurs opposants, ni les chercheurs ne peuvent plus ignorer Internet qui est devenu un outil incontournable, mais aussi incontrôlable tant le nombre de sites et de blogues est élevé. On en est à une première édition de ce livre. Les éventuelles rééditions ne pourront qu'être revues et corrigées en fonction de ce qui sera publié sur la toile et des répercussions qui suivront.

Bernard Blandre